
LE CLUB
ARCHÉO

Missiriac

la gallo-romaine

2016, Médiathèque, Missiriac

SOMMAIRE

Aux origines	3	3 Le trésor du Fan dit de Bermagouët	
Nos ancêtres les gaulois	4	La fin du III ^{ème} siècle	19
L'époque gallo-romaine	6	Parcours du trésor	20
		Autre trouvaille	21
1 La chaussée AHES, une voie principale			
Situation et construction	7		
Rôle dans l'empire	9	4 Croyances et religion	
Le passage de l'Oust	9	Religions et croyances	22
La borne milliaire de Crohenneuc ¹⁰		Les temples	23
Des aires de repos et des péages	12	Les ossaria du bourg	24
2 Village et villa		Vue aérienne de Missiriac répertoriant les vestiges	25
Un monde paysan	13		
Grands domaines et villas	15		
Les thermes	17		

Remerciements :

Créer un petit livre comme celui que vous parcourez n'est jamais une mince affaire. C'est pourquoi il nous a fallu être plusieurs pour le conduire à terme. Remercions donc Nathalie Boussion qui fut la coordinatrice de l'ensemble, François Orhan qui fut le principal rédacteur de la partie gallo-romaine, sans oublier les autres passionnés comme Robert Josset, Jean-Yves Morhan, Florence Belzic, Daniel Hangouët...

Notre gratitude va à Patrick André qui accepta de « parrainer » notre projet. Relecture et corrections, mise à disposition de ses textes, plans, photos, participation à la conférence... Il nous dispensa de précieux conseils.

Nos remerciements vont également à Christophe Le Pennec, assistant de conservation au musée de Vannes, qui fut notre premier contact et nous indiqua les personnes ressources à joindre ainsi que les axes de recherches possibles. Il nous a également accueillis lors d'une visite guidée du trésor au musée d'archéologie de Vannes.

Le monde de l'archéologie était une découverte, il nous a fallu en démêler les fils : Marie-Armelle Locart a pris de son temps pour nous expliquer les organismes, le fonctionnement et la législation des fouilles archéologiques, ainsi que son carnet d'adresses. Mme M-D. Pinel nous a ouvert les portes de la DRAC de Rennes et A-M. Fourteau a immédiatement répondu présente pour participer à la conférence.

Mme Emmanuelle Vigier, Conservatrice du musée d'archéologie de Carnac nous a autorisés à publier la photographie du trésor.

Nous n'oublions pas non plus tous ceux qui nous ont soutenus par leurs encouragements, les bénévoles de la bibliothèque pour leurs choix éditoriaux et enfin la municipalité de Missiriac et Mme Isabelle Courtel pour leur soutien dans ce projet de la bibliothèque.

Aux origines

Avant 500 avant notre ère, catastrophe !!! Il n'y a rien, presque rien, qui nous parle des périodes très anciennes. Pas de menhir, pas de dolmen ni allée couverte. Quelques objets : deux petites haches en pierre, un ou deux silex taillés.

Deux haches à douilles en bronze de l'âge de bronze dont une dite armoricaine : elles servaient de monnaie ou d'objet de culte, ce n'est pas encore tranché. La Bretagne est riche d'importants enfouissements de ces objets.

Haches à douilles en bronze



Lors d'une construction à Bermagouët, il a été découvert une cavité creusée dans la roche. Un boyau vertical en permettait l'accès et un homme pouvait y tenir debout. Une seconde pièce accessible par une ouverture (chatière) était dans son prolongement. Il s'agit d'un souterrain refuge de deux pièces communicantes de l'âge du fer.



Souterrain refuge à Bermagouët

A cette époque, notre région était déjà largement défrichée et la population relativement nombreuse.

On sait aussi qu'ils cultivaient déjà 2 variétés de blé et d'orge, du seigle, des fèves...

Ils faisaient le commerce de l'étain et fabriquaient des armes en bronze.

Après 500 avant J.C., par contre, il y a abondance. Notre commune se structure avec des zones habitées, des villas, des enclos, la voie romaine, la borne milliaire...

Nos ancêtres les gaulois :

Avant 380, Missiriac est Coriosolite. Les Coriosolites étaient des gaulois venus s'installer dans la région 500 ou 400 ans plus tôt. 2 capitales se sont succédées : Aleth et Corseul.

Leur nom les désigne comme les *Guerriers*.

Leurs voisins étaient les Vénètes, les *Purs*, les Riedones se désignaient comme *Cavaliers*, les Ossismes comme les *Gens de l'Ouest*.

Carte de la population et des voies principales



Comme les Vénètes, les Coriosolites étaient des marchands et ont laissé de nombreuses monnaies. Les monnaies vénètes sont restées très célèbres.

Une stèle gauloise vient attester de la présence de population dans le bourg de Missiriac et de son rôle comme lieu de culte.





ou objets permettent de faire la différence.

Vues du ciel, ces formes arrondies diffèrent des domaines gallo-romains à angle droit.

En parcourant nos campagnes du IV s. avant J.C. au IV s. après, nous y aurions trouvé des hameaux, de grandes résidences de maîtres, des temples, des routes et des chemins.

Les gaulois amenaient avec eux de nouveaux outils en fer, de nouvelles façons de travailler la terre et d'organiser la société.

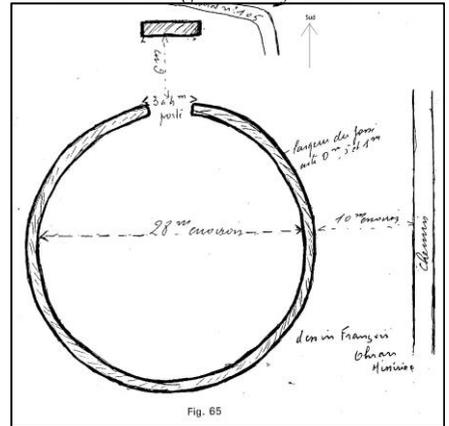
Mélangés aux populations antérieures, ils en prirent rapidement la direction et leur langue s'imposa.

Notre commune est riche de traces de leur installation.

Les vues aériennes nous montrent des lignes qui sont des traces « d'enclos » et de sites habités.

Cependant, il est souvent difficile de faire la différence entre un site gaulois et un site gallo-romain. Seules des analyses poussées sur des restes alimentaires ou des charbons de foyers

Cercle de Bermagouët Dessin f. Orban



Les marchands romains sillonnaient déjà depuis longtemps la région et beaucoup de jeunes Gaulois de bonnes familles avaient fréquenté Rome.

L'époque gallo-romaine

A Missiriac, elle commence avec l'arrivée de l'armée romaine ou plus précisément avec la victoire de Jules César sur la flotte des Vénètes en 56 avant J.C. au large de Port-Navalo.

Les Romains arrivent donc avec toute leur puissance commerciale, leurs routes, *leurs voies*, leurs maisons en pierre, couvertes de tuiles. Les Gaulois ont adopté rapidement ce nouveau mode de vie, le confort, les vêtements, les croyances (enfin partiellement), l'architecture...

Ce qui frappe le plus quand on se trouve sur un site de cette époque, ce sont les briques et les tuiles. Aux labours, certains champs de Missiriac étaient rouges de ces objets. Et c'est par ces traces là que les gallo-romains se révèlent à nous.

Voie romaine au-dessus de la vallée de l'Oust



Fouilles des thermes gallo-romaines à Poufra



Briques et tuiles gallo-romaines trouvées à Missiriac



1- CHAUSSÉE AE, Une voie principale

Situation et construction :

La trace principale laissée par les romains est une voie romaine, une vraie, qui longe notre commune de la rivière l'Oust jusqu'à la limite de Ruffiac, appelée la voie Ahès ou AE.

La voie appartient à la grande voie centrale Carhaix Angers, qui ici permettait aussi les liaisons entre Vannes set Rennes.

Pour sa construction, voici leurs techniques.

Ils ont fait des feux de loin en loin Les bâtisseurs ont recherché les points difficiles à éviter, et les points qui nécessitaient un aménagement spécial. Puis ils ont rejoint les différents points entre eux.

Notre voie suit ainsi un axe régulier de Plaudren à Carentoir soit 60 km.

Une fois tracée, ils ont décapé la terre meuble sur 20m de large et repoussé la terre sur les côtés pour former deux talus qui par la suite furent plantés d'une haie d'arbres.

Carte des voies romaines et bornes milliaires, P. André

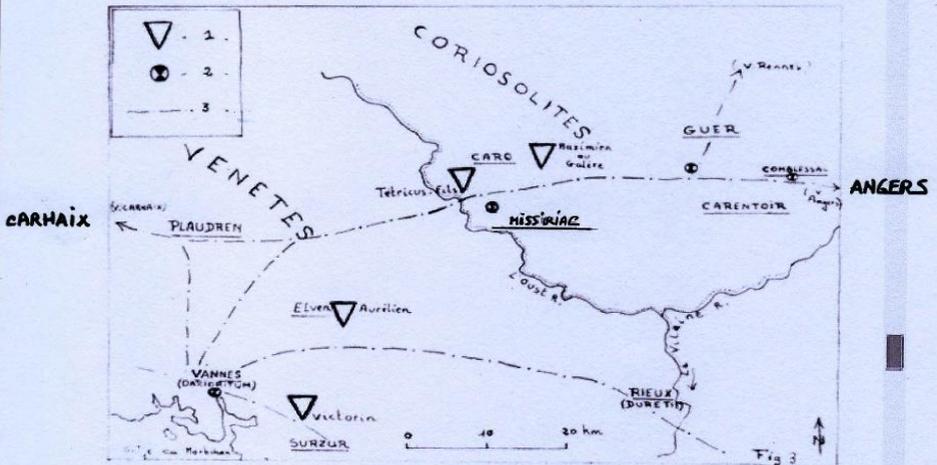


Fig. 3. — Voies romaines et milliaires de la région de Caro.
1 : Milliaire inscrit et nom de l'empereur.
2 : Enfouissement monétaire (260-280).
3 : Voie romaine.



Voie romaine au Nord du Bourg

Ensuite ils ont creusé deux douves larges de 6m et profondes de 1m. La caillasse a été rejetée au milieu pour faire un remblai solide. Enfin, des pierres ont été apportées pour renforcer la solidité et enfin un mélange de glaise et de sable fut ajouté pour former une surface régulière et douce au roulement. Ainsi fut faite celle de Missiriac. Revêtue de cailloux, la voie était dite *calceata* ou chaussée (comme à la Chaussée en Guer) ; parfois elle était *pavata* pavée (comme au Pavé sur Meucon) ; parfois *strata* dallée (comme à Létra en Tréal).

Le fait qu'elle fût plantée d'arbres la faisait apparaître comme une longue haie dans un paysage le plus souvent dénudé. C'est peut-être là l'origine du nom Chaussée AE ou Haïée.



« Coupe » de voie romaine à Carentoir

Son rôle dans l'empire :

-Elle avait d'abord un rôle militaire : permettre aux troupes d'intervenir au plus vite dans les régions occupées.

-Elle servait à l'administration : d'innombrables courriers parcouraient ces routes pour transmettre les messages vers les provinces et faire remonter les informations jusqu'à Rome dans de courts délais.

-Elle servait aussi aux réquisitions : les soldats exigeaient une partie des récoltes. Ces récoltes réquisitionnées, surtout le blé, partaient pour Rome.

-Elle était un atout agricole : les voies permettaient aux denrées agricoles d'atteindre plus vite les ports et les grandes villes. L'implantation des villas le long de la voie romaine en est un bel exemple à Missiriac.

-Enfin un rôle majeur de lien commercial dans tout l'empire. Les échanges entre toutes les régions d'Europe existaient déjà au temps des gaulois mais le développement des voies les ont encore multipliés.

Le passage de la rivière Oust

Les Romains aménageaient ces passages par la construction d'un pont de pierre ou de bois, d'un gué (chaussée surélevée) avec ou sans bac.

A Missiriac, le point stratégique est le passage de la rivière à Crohenneuc.



La voie est importante et jusqu'en 380, la rivière sert de limite entre les Vénètes et les Coriosolites.

Louis Marsille parle d'un remblai de 2 mètres supposé soutenir un pont (rare dans notre région) et Mr du Penhouët y a vu du ciment romain. L'été, il a été repéré des blocs de pierres taillées dans la rivière.

Tout au moins s'agissait-il d'un gué pavé avec ou sans bac qui pouvait être protégé des courants violents de la rivière par des pieux plantés en amont.



Borne milliaire de Crohenneuc

Le long des grandes voies romaines, tous les milles romains (1450m) des bornes indiquaient les distances des principales villes de l'époque : les *bornes milliaires ou millaires*. Elles pouvaient être en bois, mais de place en place d'autres étaient en pierre et érigées en l'honneur d'un empereur.

C'était alors un acte politique pour marquer un événement ou un territoire.

Dans le secteur de Missiriac, les milliaires de Sérent (les Prescles), Crohenneuc, à la limite Caro-Missiriac et Caro (Bodel) étaient placées exactement à 6,6km, soit trois lieues gauloises, les unes des autres.

Le milliaire de Crohenneuc a été découvert côté Caro lors de travaux sur le talus qui longe la voie. Au vu du passage obligé de la rivière et de la limite entre Vénètes et Coriosolites, sa position rend plausible l'hypothèse d'une découverte *in situ*, à moins d'admettre une perte dans un transport.

Dégagé du talus, François Orhan en réalisa la valeur historique et fit venir Patrick André afin de l'observer et déchiffrer les inscriptions qui y figuraient. Il est en granit et mesure 1,90 de haut et 1,65 m de circonférence. Sa base est un cube de 45cm de côté. L'étude pétrographique donne le lieu d'extraction de la pierre : aux alentours de Lizio soit à 8km de distance ce qui ne représente pas de problèmes du fait de la présence d'une voie d'eau.



*Moulage de l'inscription et restitution
(photographie R. Contant, Vannes)*

Les inscriptions y étaient quasi intactes.

Dans le transport, le champ épigraphique qui occupait la moitié supérieure (80 x 60 cm) s'est détaché de la colonne.

Il en fut fait un moulage.

Cette borne milliaire est dédiée à Tetricus le Jeune.

Ce jeune prince (alors Junior) fait partie avec son père Tetricus I (Senior) des empereurs usurpateurs de l'Empire des Gaules (260-274). Leur principat a duré de 271 à 274, date de leur abdication et soumission à l'Empereur romain Aurelien.

Elle porte une distance de XIX lieues (?), mais on ne connaît pas le point de départ, ni même

la direction. On n'est pas sûr de la lecture de la dernière ligne : on ne connaît pas de désignation commençant par TR. S'il s'agit de FR, ce pourrait être le Fines Riedonensorum, vers Bourg-les-Comptes. S'il s'agit de DR ce pourrait être Dariorito c'est à dire Vannes par Plaudren. Les deux distances sont identiques.

//////////
 [C(aio) P]IO [E]SV
 [VIO] TETRICO
 [I] VNIORI
 NOBILISSI

 MO CAES(ari)
 //T R XIX

Aires de repos et péages

Dans l'empire, les voies étaient jalonnées d'étapes, soit des relais de poste (*mutationes*) où le voyageur pouvait changer de chevaux et aussi, de loin en loin, des hôtelleries (*mansiones*) qui permettaient de se reposer, de manger et même de dormir.

Certaines offraient entre autre plaisir des thermes à leurs clients comme à St Jean de Poutge (Gers).

Les péages étaient installés à la limite des cités (une civitas : espace où vivent les habitants ayant les mêmes droits civiques), au passage des ponts ou aux entrées des villes.

C'est pourquoi Crohenneuc est un endroit tout à fait particulier. La présence de la borne milliaire, le passage de la rivière qui est aussi la limite de 2 civitates, les débris de briques, nous font penser à la présence d'un mutatio, un lieu étape. Jamais mis à jour dans notre région, ces établissements sont présents dans les zones de l'empire plus proches de la Méditerranée.



2- VILLAGE ET VILLA :

Un monde paysan :



Que savons-nous de ces Gallo-Romains ?

Comment vivent-ils ?

En ce qui concerne les paysans, soit 90% de la population, ils vivent sur leur terre, en quasi autarcie, produisent et consomment légumes, céréales, viande, boissons, sans rien acheter ni vendre.

Ils construisent aussi eux-même leur maison : un mur bas fait le tour de la pièce, supportant des poteaux en bois et une haute charpente. La toiture est en chaume. Une seule pièce sert pour la cuisine (sans cheminée), les repas et de chambre à coucher. Outre le foyer et les lits, on

y trouve le métier à tisser, les meules, le four à pain; on y range les outils.

Près de la maison, il y a l'appendis où l'on garde les volailles, les chèvres, les brebis, la vache et surtout le porc, principale réserve de viande. On reconnaît là ce qui se trouvait encore chez nous en beaucoup d'endroits jusqu'en 1950.

La nourriture de base est composée de céréales : blé, orge, avoine, mil, ... Le blé noir ou sarrasin ne semble pas avoir été cultivé, bien que certains auteurs en trouvent des traces dès l'époque gauloise.

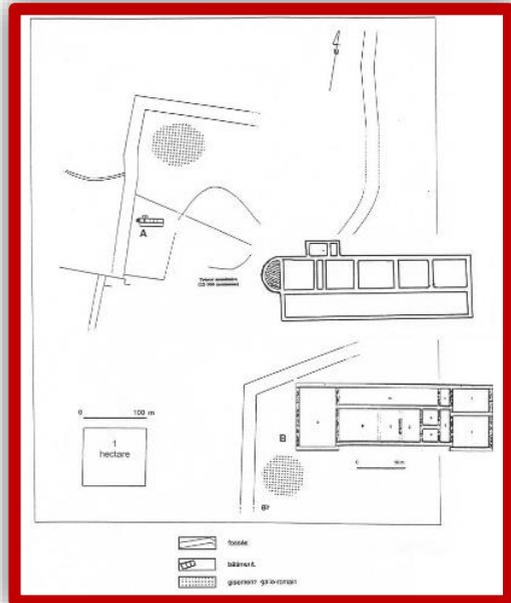
Bien sûr la pomme de terre et la tomate sont totalement inconnues.

Autour des maisons il y a déjà des vergers de poiriers (nom à l'origine de « Pervé »), de cerisiers (« Kérizac » en Questembert), de pruniers... Les pommiers ne sont venus que progressivement ainsi que les pêchers. Dans les jardins, on trouve choux, carottes, navets et plantes à sauces : ail, ciboulette, thym, laurier, venus de la Méditerranée.

S'il y a un excédent, on va le proposer aux « Romains d'à côté » en échange de quelques cadeaux, mais pas de monnaie dont on n'aurait su que faire. Les habitants de Missiriac avaient de la chance car il y avait une grande voie et sur cette voie circulaient des marchands. Il suffisait donc de s'installer avec ses produits à échanger sur le bord de la voie et de troquer sa production contre les marchandises venues de loin : tissus, outils en métal...et discuter des nouvelles ...

Mais régulièrement l'armée organisait les réquisitions: il fallait alors donner une partie des récoltes et...se priver.

Au troisième siècle, ces réquisitions devinrent si lourdes à supporter qu'elles provoquèrent des révoltes appelées « bagaudes ». Il semble bien que chez nous ce soient ces bagaudes qui détruisirent les grands domaines gallo-romains.

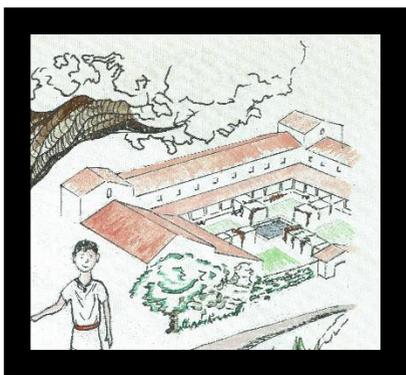


Interprétation de vues aériennes. Croquis P.Naas.

Les grands domaines et leurs villas

Les vues aériennes nous donnent 7 villas sur Missiriac.

Ces riches habitants n'habitaient pas des cabanes mais de magnifiques « villas ». Exposée au Sud pour l'ensoleillement, avec un joli point de vue dégagé, ces demeures luxueuses possédaient tout le confort possible de



l'époque : bassin recevant l'eau à partir d'une source captée, braseros pour le chauffage, ensemble de bassins chauffés pour les bains appelés thermes.

Ils avaient des esclaves à leur service. Des musiciens en voyage venaient égayer leurs réceptions.



Villa à Haudouin vue du ciel

Des marchands leur proposaient des articles précieux.

Leur rôle était d'administrer leur secteur : y faire régner l'ordre et la justice, organiser les réquisitions demandées par l'armée. Ils en gardaient bien sûr une grande part et c'était la source de leur richesse.

Certains d'entre eux étaient d'anciens chefs gaulois qui s'étaient romanisés, adoptant les coutumes, les vêtements, la langue des Romains : plus romains que les Romains ! D'autres pouvaient être d'anciens soldats romains en retraite à qui on avait confié un territoire, à charge pour eux de le mettre en valeur et d'assurer la sécurité de la voie.

Pour tous, il n'était pas question de travailler mais de faire travailler les gens des hameaux voisins et leurs esclaves.

Les grandes demeures avaient leurs jardins.

Jardins décoratifs où les plantes à fleurs se mêlent au buis (symbole d'éternité), au laurier parfumé (couronne des dieux et des héros).

Jardins culinaires où l'on trouve presque toute la gamme de nos produits.

Jardins d'utilités où les employés ou esclaves cultivaient le lin, le chanvre, pour les tissus et l'osier, le noisetier pour la vannerie.

La villa était organisée de façon très rationnelle.

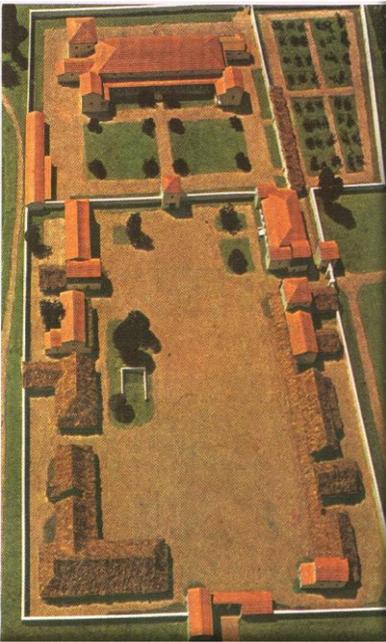
Un grand enclos rectangulaire atteignant un hectare formait la villa.

La demeure du maître, les thermes et le jardin décoratif constituaient la partie privée : la pars urbana.

La deuxième partie était un centre de production et de réserves avec greniers, étables ateliers de forge, fonderie, menuiserie, briqueterie, etc. la partie publique ou la pars rustica.

On retrouvera la même chose dans les châteaux du 18^{ème} s. avec la cour et la basse-cour.

On entrait dans la maison du maître par une petite pièce appelée *vestibulum*. De là on accédait à l'atrium pièce au fond de laquelle se trouvait l'autel des dieux *lares*. Puis on joignait une sorte de patio appelé *impluvium* au milieu duquel on trouvait un bassin rempli par l'eau des pluies. Tout autour un péristyle faisait penser à un cloître et donnait accès aux différentes pièces : le bureau (*tablinum*), la salle à manger (*triclinium*), les chambres...



Villa gallo-romaine, exemple de configuration

Les thermes

Les thermes constituent un des éléments de confort les plus prisés chez les Romains.

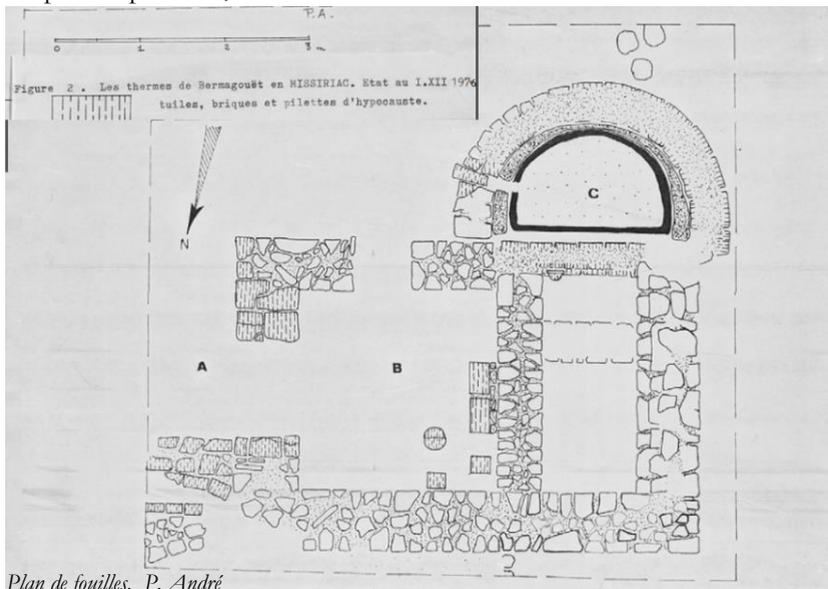
Tout était fait pour les rendre luxueux. C'était même l'un des points de rendez-vous les plus utilisés. Toutes les classes sociales s'y retrouvaient mélangées. Le fait que les hommes et les femmes s'y baignaient nus pouvait conduire à des pratiques perverses. C'est pourquoi un empereur du 1^{er} siècle fit interdire la mixité aux thermes.

A côté des bains se trouvaient des salles de massage et des terrains de sport : *la palestra*. Dans les plus importants, on trouvait

des lieux de restauration, des bibliothèques, des salons, des jardins...

A côté des établissements publics, des particuliers faisaient édifier des thermes dans leur demeure ou tout à côté. L'architecte Vitruve recommandait de les éloigner de la maison pour éviter la propagation des incendies.

A Missiriac, on a repéré deux villas qui comportaient des thermes : celle du Fan avait des thermes intégrés à la maison et celle de Poufra avait des thermes séparés qui ont été fouillés par P. André en 1978.



Plan de fouilles. P. André

Fouilles des thermes. P. André

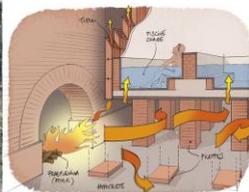


Leur découverte en fut fortuite. Au cours de labours, François Raflegeau constata une anomalie au passage de sa charrue : le cor dérapait sur quelque chose de dur.

La curiosité l'amena à dégager une surface de brique rouge. Les fouilles entreprises permirent d'identifier un établissement de bain.

La structure en était classique, de celle qu'on retrouvait dans tous les éléments similaires. On entrait dans une première salle, *le frigidarium* où l'on quittait ses vêtements et se lavait entièrement à l'eau froide ; la dalle retrouvée lors des fouilles était le fond de cuve du frigidarium.

On passait ensuite dans une salle chaude que les Romains trouvaient tiède, *le tepidarium*. Il fallait se chausser de claquettes en bois car le chauffage était assuré par le sol et les parois.



Après un certain temps, on accédait au *caldarium*, salle très chaude qui pouvait être équi-

pée d'une baignoire chaude. Le retour se faisait à l'envers en suivant les mêmes étapes. Le système de chauffage était par hypocauste, c'est-à-dire par le sol et les murs : le sol était surélevé en appui sur des pilettes de briques hautes de 50cm. Le chauffage était assuré par un *pre-furnium* (four avancé). L'air chaud et la fumée passaient sous la dalle de sol et les murs. L'écartement des cloisons était maintenu constant par des tasseaux de terre cuite ressemblant à des bobines de fil.

Une gouge de fer a été retrouvée dans le tuyau de vidange.



3- TRÉSOR DU FAN (de Bermagouët)

La fin du IIIème s.

Qui dit monnaie dit échanges. Même si le troc était utilisé par la population, le commerce dans l'empire avait vite imposé un grand nombre de monnaies en métal précieux. Mais au IIIème S., les métaux précieux (or et argent) se firent rares et les empereurs endettés en émirent de plus en plus qui contenaient de moins en moins de métaux précieux. D'où la dévaluation et l'absence des pièces d'or dans le trésor de Missiriac.

Cette teneur en or ou argent, permet aux spécialistes de déterminer les lieux de fabrication et de constater les dévaluations (déjà !).

Les pièces étaient frappées à l'effigie de l'empereur régnant; la titulature (ensemble des titres) reconnus sur la pièce permet de connaître la date de fabrication.



Trésor de Missiriac au musée de Carnac

Parcours du trésor

Enfoui en cette fin du IIIème s. nous ne pouvons qu'en supposer les causes : avarice, peur de la malhonnêteté d'un proche ou peur de troubles graves comme les bagaudes, révoltes de paysans ruinés, ou les invasions barbares... Dans tous les cas, ces craintes étaient justifiées puisque ce n'est qu'en 1934 soit 1550 années plus tard que Pierre Marchand déterrera le trésor.

En labourant son champ dans une parcelle du Fan, il accrocha une poterie avec le soc de sa charrue. Quelques pièces s'en échappèrent. Il fallut briser la poterie pour récupérer le con-

tenu : c'était un paquet métallique composé de plus de 20000 pièces soudées ensemble par la rouille.

La découverte fut communiquée aux autorités qui appelèrent des spécialistes pour expertiser la trouvaille. Ce trésor est cité par P. Le Grand, le chanoine Le Franc et Z. Le Rouzic l'étudie en 1934. Il en fait l'inventaire : 11 911 pièces.

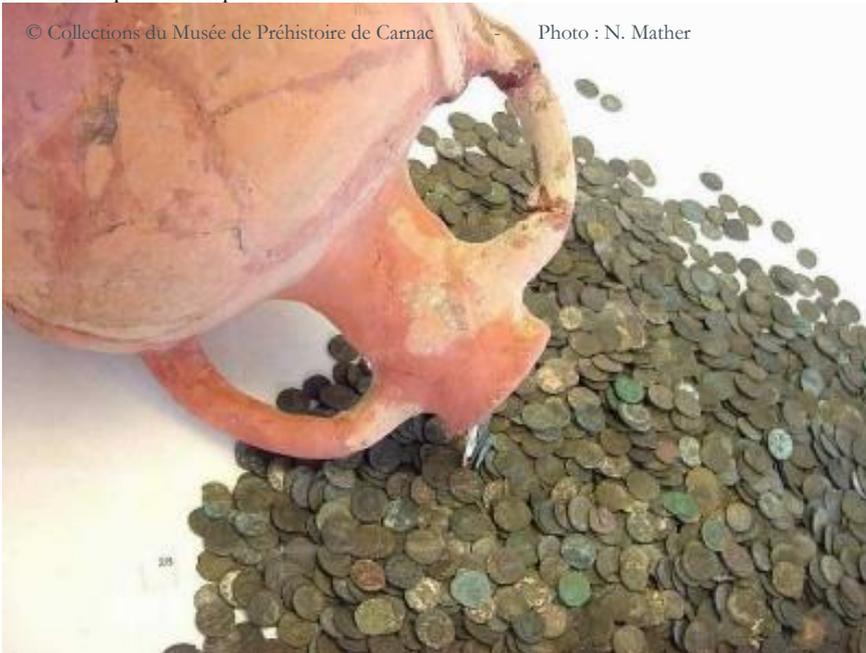
Ce trésor fut déposé au musée de préhistoire de Carnac. F. Morrel l'a ensuite étudié, il ne dénombrerait plus que 8 889, soit 3022 pièces disparues.

Constitution

Les pièces étaient en bronze et dataient toutes de la même époque soit entre 250 et 280 ap. JC. Cette dernière date est donc la date approximative de l'enfouissement.

Les dédicaces des pièces vont aux empereurs romains ou gaulois de Trébonien Galle (251-253) à Probus (276-282).

Elles viennent parfois de loin : Cologne (284), Lyon (435), Milan (1176), Rome (5763)), Siscia en Croatie (180), Bulgarie (2), en Orient (22).



© Collections du Musée de Préhistoire de Carnac

Photo : N. Mather

Ce trésor témoigne de l'importance des échanges commerciaux dans tout l'empire.

Aucune de ces pièces n'étaient des imitations barbares ou des frappes locales, malgré l'existence des faussaires et autres imitateurs.

Une autre trouvaille monétaire

Une pièce d'or de 4gr trouvée en 1968, frappée à Antioche.

Elle portait la titulature : IMP C FVL QUIETVS PF AVG En forme développée : IMPERATOR CAIVS QUIETVS FVLGENS P[ontifex] M[aximus] AVG[ustus] Ce qui signifie : « l'Empereur Caius Quietus Fulgens, Prêtre suprême et auguste ».

Les pièces à l'effigie de Quietus (empereur usurpateur en Orient) sont assez rares dans l'Ouest de la Gaule.

4 – RELIGION, CROYANCES

Religion

Il y avait deux niveaux dans la pratique du culte. Les classes instruites qui connaissaient les philosophes grecs, aimaient discuter de la nature des divinités et n'hésitaient pas à adopter des idées nouvelles. Ils pouvaient accéder à la fonction d'augure ou de sacrificateur. Ils étaient autorisés à entrer tout près du sanctuaire.

Ils observaient les astres, les vols des oiseaux, les entrailles des volatiles... et prenaient leurs décisions en fonction des présages.

Superstitions :

La masse des paysans ou des habitants des villes avaient une religion beaucoup plus superstitieuse.

Ils se souciaient fort peu de philosophie. Ils attendaient plutôt le succès de leur commerce, la guérison de leurs maladies ou le retour de l'être aimé... Pour cela, ils partaient en pèlerinage vers tel ou tel temple et y portaient des offrandes.



Chouette, J-Y Colineaux

Il importait que les rites soient minutieusement respectés sinon on risquait l'effet inverse. Il fallait surtout respecter les jours - *fas*- « fais ce que tu veux faire », et -*nefas*- « ne fais pas ». Ce sont les augures qui en décidaient.

Les temples

Les temples publics peuvent être vastes quand ils servent au culte de la cité.

Missiriac étant coriosolite, le temple le plus important est le Fanum Martis, le temple de Mars, à Corseul (cf. carte p.4).

Il peut être comparé à une cathédrale. Les responsables du peuple venaient y faire des offrandes. Ce temple immense représentait un quadrilatère de

90m sur 80m soit près d'un hectare.

Un mur fermait, au sud, la cour. On y accédait par une porte latérale. Sous un portique, des boutiques où l'on pouvait acheter les offrandes qui seront déposées devant la divinité.



Fanum Martis à Corseul

Puis on s'avancait vers la « cella », le chœur où se trouve la statue. Il fallait alors en faire plusieurs fois le tour, le péribole, avant de déposer son offrande. Lors des fêtes publiques, il y avait de grands cortèges pour conduire les offrandes.

Ce temple a presque disparu sauf une partie de la « cella », haute de 20m.

Darioritum (Vannes) possédait un important forum qui devait lui aussi posséder un temple dont l'emplacement est inconnu. Les échanges avec cette cité via la voie AHES devaient être fréquents surtout quand Missiriac devint vénète.

Enfin, dans la sphère privée, un petit temple était consacré aux lares, esprits de la maison. On y déposait les offrandes plusieurs fois par jour. Dans les campagnes, il y avait aussi de petits temples, sortes de chapelles où l'on venait vénérer une divinité ou demander une faveur.

A Missiriac, il est probable qu'il y eut un petit temple, derrière le Calvaire au vu des débris retrouvés, de sa continuité comme lieu « sacré » et des ossaria présents dans ce secteur.

Mais les ossaria sont des monuments controversés...



Les ossaria du bourg

Les uns ne veulent y voir que des pile-mils qui seraient de fabrication médiévale voire du 17^{ème} siècle. Il est vrai que le fait a été constaté en certains lieux, pour de petits monuments.

Mais cette thèse est difficilement recevable au regard du poids de certaines pièces et de l'usage malaisé qu'il occasionne ; un système en bois serait plus adapté.

Pour les autres ce serait un réceptacle pour déposer une urne contenant les cendres et les os-

sements brûlés après une incinération. On devrait peut-être dire *cineraria*. L'étude qui en a été faite montre que chaque ossarium est creusé en fonction de l'urne qu'il doit recevoir.

Ils sont le plus souvent constitués de trois éléments : un fût de colonne plus ou moins creusé, une couronne percée en une sorte d'entonnoir, et un couvercle rarement retrouvé. Fût et couronne s'adaptent l'un à l'autre par un système de rainures inversées.

Ils seraient donc dans une certaine continuité avec les stèles funéraires qui avaient cours avant notre ère.

Missiriac est particulièrement riche de ce type de monuments.

On trouve donc :

- Un fût +une couronne au parc de Lourmes
- Un fût + une couronne à la Verrie
- Un fût aux Métairies, en provenance du bourg
- Une couronne à la Provôtaie, en provenance du bourg
- Deux couronnes chez Jean Gapihan au bourg

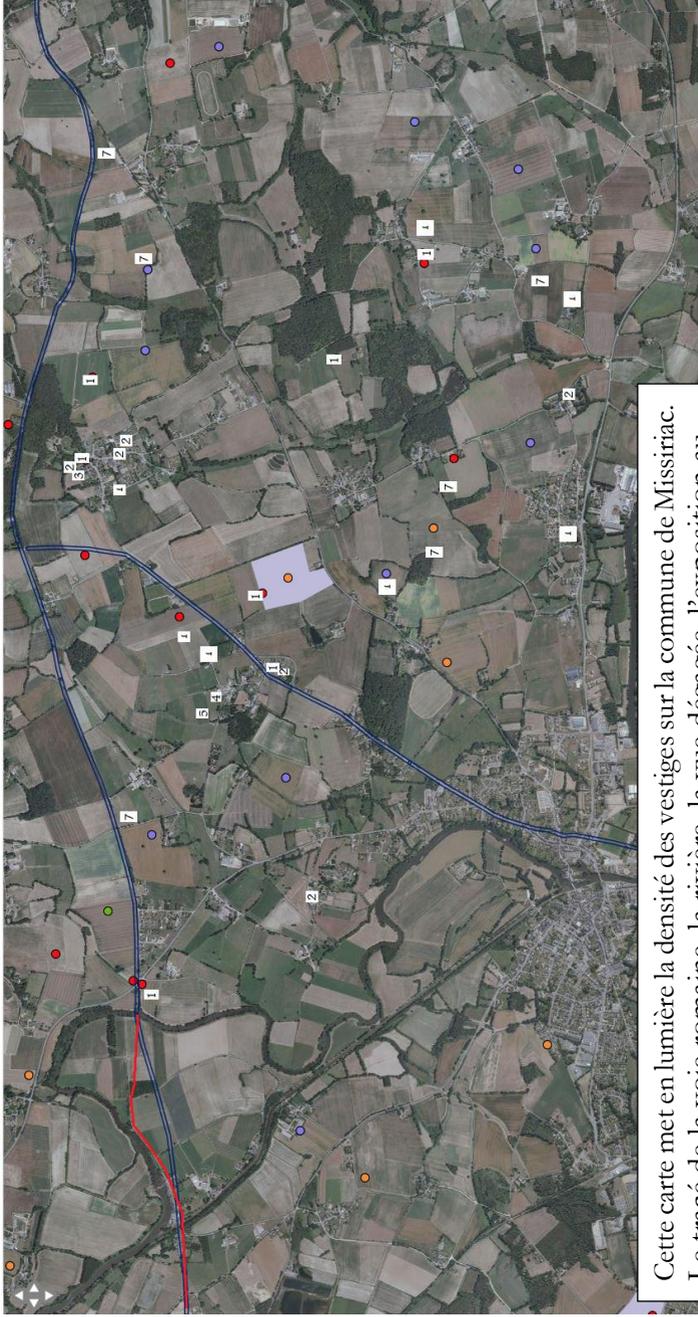
Cela fait donc 8 éléments d'ossaria dont 6 au bourg. Si on y ajoute la stèle funéraire qui était près du calvaire, cela

donne au bourg une importance particulière en la matière.

On ne connaît pas de communes aux alentours avec une telle concentration.



- 1 site gallo-romains avec tuiles, briques, objets, parfois monétaires
- 2 éléments d'ossaria (ou cineraria) vulgairement appelés "pile-mil"
- 3 stèle funéraire âge du fer
- 4 souterrain détruit âge du fer
- 5 cercle funéraire âge fer ou bronze
- 7 site de l'époque gauloise



Cette carte met en lumière la densité des vestiges sur la commune de Missiriac. Le tracé de la voie romaine, la rivière, la vue dégagée, l'exposition au sud, les sources ont encouragé les riches propriétaires à s'y installer.

FIN

Alors plus tard, quand tu seras grand, tu pourras revenir dans cette région d'Armorique à Missiriac et déterrer ce trésor. Ces pièces auront peut-être retrouvé de leur valeur. Elles sont toutes vraies, pas une copie.

Mais n'aie pas peur, Marcus, ton père a tout prévu. J'ai fait coudre nos pièces d'or et d'argent et les pierres précieuses de ta mère dans les manches de cet habit de paysan. C'est le costume le plus riche que je n'ai jamais porté, dit-il en souriant. Nous ne manquerons de rien Marcus. Nous avons toujours nos commerces à Rome. »

Et c'est ainsi que nous sommes rentrés à Rome, avec Alliana qui nous a suivis et que nous avons affranchie. Elle est retournée auprès de son père.

Moi je suis resté à Rome où je suis devenu un riche armateur. Ce voyage en Armorique pendant mon enfance m'a marqué pour toujours. Le goût des voyages et de l'aventure ne m'a jamais repris. Et puis les routes sont si dangereuses et la campagne de Rome si agréable.

Je ne suis pas retourné là-bas, à Missiriac en Armorique. Je ne suis pas retourné à la recherche du trésor que mon père avait enterré de ses mains.

Mais qui sait, peut-être que quelqu'un d'autre le trouvera ... Un jour... Qui le sait !

« Viens creuser avec moi. Ils ne doivent pas tomber là-dessus. On signerait notre arrêt de mort à tous. »

Et ils se mirent à creuser à toute vitesse. Une fois le trou fait, ils mirent la jarre au fond et avec la même ardeur, ils la recouvrirent.

Notre chariot reprit sa route. Plus nous approchions du barrage, plus je sentais monter la tension. Mon père arrêta le chariot, je vis deux têtes patibulaires se pencher à la fenêtre du chariot avec leurs torches. Ils nous dévisagèrent.

- C'est pas des Romains ceux-ci. Regarde, ils sont habillés comme nous et ils n'ont rien avec eux.

Mes frères s'étaient rendormis, ma mère était camouflée par un vieux manteau à capuche. Ils me regardèrent dans les yeux puis quand ils virent Allana toute blonde, ils sortirent du chariot et ils nous laissèrent passer.

Ouf, nous étions sauvés.

En me retournant vers la villa, je vis au loin un grand incendie : notre domaine brûlait.

Sur la route vers Darioritum*, mon père m'expliqua :

- « Vois-tu Marcus, je crains que les temps à venir ne soient moins calmes. Les gens se révoltent contre les Romains et les grandes propriétés. Ils pillent les domaines, brûlent les villas. Ils n'ont plus de terres ou, s'ils en ont, ils sont si pauvres. L'empire est fortement menacé. La jarre que nous avons enterrée était remplie de pièces de monnaie. Nous ne pouvions pas la garder. S'ils l'avaient trouvée, ils auraient su qui nous étions et nous aurions sans doute tous tués.

C'est à ce moment-là que je vis des lueurs qui dansaient dans ma chambre et que j'entendis les éclats de voix qui venaient du dehors.

Je descendis jusqu'à la porte de derrière où m'attendait Allana et Amos, eux aussi habillés en paysans. Une charrette devait nous conduire sur la voie Ahès. Nous n'avions rien, si ce n'est une jarre placée entre mes pieds. Toute la villa fuyait, tous les esclaves, les affranchis, les habitants du village qui travaillaient au domaine, tout le monde partait en courant. Une bagaude* arrivait.

Ils étaient armés de fourches et de couteaux et brandissaient des torches pour s'éclairer dans la nuit. Ils étaient très énervés et hurlaient: « A mort les Romains, à bas les réquisitions et les taxes, rendez-nous nos terres... ». Ils s'étaient regroupés à l'auberge et arrivaient à travers champs en hurlant. A les entendre, j'avais l'impression qu'ils étaient des milliers.

Le plan de mon père était simple : nous nous fondions dans la masse des gens de la villa pour fuir avant qu'ils n'arrivent à la maison. J'avais dix ans et je vivais le pire cauchemar de ma vie. Je ne comprenais rien à tout cela. Comment pouvaient-ils vouloir tuer mon père, vouloir nous tuer tous ? Mais qu'avions-nous fait ? Les Romains avaient amené le progrès, la civilisation, la paix... Je n'y comprenais rien.

Nous sommes donc sortis sur le chemin qui rejoignait la voie romaine au milieu des autres chariots. C'est alors que mon père aperçut au loin des torches qui barraient la route. Je crois qu'ils étaient à notre recherche.

Immédiatement, mon père tira sur les rênes et s'enfonça dans un petit bois à droite du chemin. En un instant, il se saisit de la jarre qui était entre mes pieds et dit à Amos :

Chapitre VI

La journée fut occupée à ranger la villa. Les dégâts étaient impressionnants mais pouvaient se réparer facilement. Si bien que dès l'après-midi, Allana et moi sommes retournés nous balader à cheval au petit temple de la colline. Nous y avons porté des couronnes de fleurs et des parfums pour honorer les esprits qui reposaient là.

Nous avons vu un grand nombre de soldats sur la voie AHES*. Ils allaient vers Corseul*.

La vie reprenait son cours : mon père cherchait toujours nos statuettes, ma mère passait son temps dans les thermes et ne pensait qu'à repartir pour Rome.

Nous étions à la mi-août et le temps passait très vite. Désormais, Allana savait lire et écrire, et moi j'étais devenu un excellent cavalier. Nos avions vécu tant d'aventures ensemble que nous étions devenus inséparables.

Pourtant nous devons vivre une autre aventure dans ce domaine de Pouffra.

Quelques jours après la venue du devin, en pleine nuit, je fus réveillé par mon père. Il était vêtu comme un paysan gaulois. Il me dit à l'oreille.

- Marcus, réveille-toi. Nous devons partir. Mets cette vieille tunique de laine et suis-moi.

Cela me parut durer des heures. La terreur nous empêchait de réfléchir, le tumulte nous paralysait.

Nous tremblions d'effroi sous nos petits lits. Quand ces monstres partiront-ils? Vont-ils tous nous tuer ? Et mon père et ma mère ?

Tout d'un coup, l'énorme craquement d'un éclair fendit le ciel dans le vacarme le plus assourdissant que je n'avais jamais entendu. Et aussi soudainement que c'était venu, tout s'arrêta à nouveau. Plus un bruit.

Nous sortîmes de dessous nos lits, sonnés, étourdis par l'effroi et la peur.

- La tornade des nightmares est passée. Vous devez vous recoucher. Les mauvais génies sont repartis, il n'y a plus rien à craindre, nous rassura Amos.

Une fois dans mon lit, je m'endormis aussitôt, épuisé par tant de violence et d'angoisse. Tous mes muscles se détendaient.

C'est au petit matin que je vis les dégâts : rideaux déchirés, fleurs toutes cassées, lampes à huile brisées, meubles renversés...Le devin avait disparu et mon père avait des égratignures sur les mains. Je ne lui posai pas de question.

Mon père me dit : « C'était une tornade d'été. Elle est passée dans la maison et la foudre est tombée dans le bassin. Ce n'était que de l'orage. »

- Mais père, les nightmares ont tourné toute la nuit autour de la maison. Même Amos l'a dit, lui dis-je.

- C'était de l'orage Marcus, ne discute pas.

Et c'est en m'approchant du bassin que je vis ce que l'orage ou plutôt les génies avaient gravés dans la pierre : « Maledictus »

Quand je vis ce mot, je sentis un frisson d'effroi me parcourir le dos. Cette maison était maudite.

Mon père nous dit alors : « Les enfants, dans vos chambres, et vite. » Tandis que mon père se tournait vers ma mère, celle-ci dit aussitôt : « Moi, je reste ici avec toi, Gaius. »

Nous n'attendions que cela pour pouvoir partir. Nous nous sommes tous rués dans l'escalier, Amos sur nos talons. Une fois dans la chambre, celui-ci s'installa dans un fauteuil en rotin, nous dans nos lits et Allana sur une natte par terre. Nous entendions le chant du devin en bas dans l'atrium qui maintenant suppliait les dieux de nous protéger d'une voix de fou. Et encore, et encore...

Et brusquement, tout s'arrêta. Plus un bruit dans la maison. Un grand silence s'installa. L'air devint chaud et étouffant, on aurait dit que nous étions dans un four. La température augmentait. Nous transpirions dans nos lits malgré les fenêtres ouvertes.

Puis arriva un murmure, comme un froissement, comme le bruit des ailes d'un oiseau de nuit. Il nous frôla, Frrrrr.....Le bruit s'enfuit. On sentit alors une brise légère qui se levait, un souffle. Le devin s'était remis à chanter. C'est alors qu'un long hurlement déchira la nuit. Nous nous sommes tous blottis contre Amos. Le vent se renforçait et le vacarme grandissait.

- Les enfants, ce sont les nightmares*, les esprits du mal. Marcus cache-toi sous ton lit, Allana aussi ! Les petits, venez avec moi. Fermés les yeux ou vous serez transformés en statues de pierre. Ne les écoutez pas.

Nous nous jetâmes sous les lits, nos mains bouchant nos oreilles, fermant les yeux de peur, Allana serrée contre moi.

Maintenant, tous les rideaux volaient, ils allaient bientôt être arrachés. Nous entendions une clameur monter autour de nous. Les esprits passaient de pièce en pièce, renversant et brisant tout sur leur passage. Ils tournaient autour de la maison en hurlant, sifflant, grognant, gémissant. L'horreur !

Remis de ses émotions, mon père sourit et lui dit :

- Voici une bonne nouvelle, Devin, mais qu'en est-il des esprits protecteurs de la maison ? Pouvez-vous me dire quand elles reviendront ? Ce n'est pas tant les esprits qui m'inquiètent mais ces statuettes sont en argent tout de même ! Elles ont de la valeur. Le devin blêmit.

- De la valeur... Mais taisez-vous, malheureux. Par ces paroles, vous venez d'offensez les esprits. Nous courons un grand danger. Les esprits vont se venger.

Nous le suivîmes jusqu'au lararium*. Sans les statuettes, le petit théâtre avec une colonne de chaque côté et un tableau dans le fond représentant les lars et le se-pent de la fécondité semblait abandonné. Le devin se posta devant et leva les bras au ciel.

- Esprits de la maison, esprits protecteurs, ne soyez pas offensés. Nous vous prions de nous pardonner et nous promettons de vous respecter et vous chérir.

Il commença à tourner sur lui-même et à chanter en même temps. Il tournait de façon régulière et lancinante. Puis tout s'accéléra et on vit ses yeux s'ouvrir en grand. Nos regards ne pouvaient pas se détacher de cet homme si grand qui tournait de plus en plus vite, les yeux exorbités, en priant dans une langue inconnue. Nous étions stupéfaits, arrêt sur image, bouche ouverte. Je ne pouvais plus bouger, j'étais comme hypnotisé.

Mon père se tut et frappa dans ses mains pour commander la poule. Lui, si autoritaire d'habitude, lui obéissait sans rien dire.

Ma mère se serrait contre son esclave et Amos nous tenait par les épaules. Un esclave ramena la poule. Nous suivions chacun de ses gestes. Il avait des mains de géant. Il prit la poule doucement. Il lui prit la tête et d'un mouvement sec et précis, lui tordit le cou. La poule était morte. Il disait des mots étranges, il chantait presque. Puis il se saisit d'un long couteau suspendu à sa ceinture et lui ouvrit les entrailles.

- Oh, entrailles de volatile stupide, dis-nous l'avenir de cette maison et de ses habitants.

Il regarda les entrailles, y jeta des herbes et se mit à balancer d'avant en arrière en chantant de plus en plus fort. La nuit était tombée. Cela dura longtemps...

Puis soudain, il se tut, nous regarda tous dans les yeux. La tension était à son comble, nous retenions notre souffle. Il dit alors de sa voix caverneuse et grave : « Vous serez tous vivants dans une semaine »

plus protégés des mauvais esprits. Ils ne respectent rien. Nous devons les retrouver et vite.

Il partit aussitôt avec tous les employés de la ferme et de la maison, à la recherche des voleurs.

Nous l'attendîmes toute la journée. Nous avions ordre de rester dans nos chambres. Aмос nous fit jouer aux dés, à la balle, nous avons fabriqué un petit bateau en bois pour le faire flotter sur le bassin du jardin. Mais nous étions trop inquiets pour y prendre plaisir. Allana était muette. Titus et Lucius pleuraient souvent.

Mon père revint à la tombée de la nuit. Il était accompagné de deux autres hommes. L'un était un ami de mon père, Cornélius, ancien légionnaire comme lui. Ils parlaient fort et se tapaient dans le dos. L'autre était très grand avec un manteau noir à capuche si bien qu'on ne pouvait pas voir son visage. Il était étrangement silencieux.

- Voilà, Julia, je les ai pourchassés, attrapés, battus, enfermés et j'ai tes bijoux. Tu peux être fière de moi. C'était presque comme sur un champ de bataille. Malheureusement, je n'ai pas les statues : ils se sont séparés en deux groupes et nous n'avons pas réussi à les retrouver. Nous y retournerons demain, avec l'aide de Cornélius, ici présent. Nous continuerons à faire nos offrandes. J'ai envoyé un esclave au Fanum Martis* pour les offrandes et je vous ai ramené Arupsis le Devin qui va nous dire l'avenir.

L'homme gigantesque au long manteau noir remonta son capuchon et je vis son visage : pâle, anguleux, un nez en forme de bec d'aigle, de grandes moustaches noires et des oreilles pointues. Il était effrayant. Il nous dit avec une voix qui résonnait dans toute la maison :

- Que l'on m'amène une poule pour y lire ce que l'avenir te réserve, à toi Gaius et à ta famille.

courait dans l'escalier, ouvrait et fermait toutes les portes : son coffret à bijoux avait disparu.

- Mes bijoux, les bijoux de ma famille, mes colliers, mes bracelets, mes pierres précieuses, tout a disparu. Ils étaient dans mon coffre, cachés dans un coin de ma chambre. Quelqu'un est entré chez nous pour nous voler. Que l'on me rende mes bijoux ; et se tournant vers mon père, « Gaius, mais fais quelque chose par Jupiter. Cours après les voleurs. Tu ne vas pas rester ici sans rien faire. » Et elle s'éroula sur la banquette du salon en sanglotant : « Je veux rentrer à Rome. »

Je n'avais pas le choix, je devais tout avouer à mon père. La punition serait à la hauteur de ma trahison.

Je pris ma respiration et lui dis :

- Père, je t'ai désobéi. Nous sommes allés à l'auberge. Nous y avons entendu des hommes parler d'un Romain qu'ils voulaient voler. Je me suis douté qu'ils parlaient de nous mais je n'ai pas eu le courage de te prévenir. Main-tenant je sais que c'était important. C'est ma faute si ma mère est si malheureuse. Je m'en veux beaucoup.

- Je te pardonne mon fils. Mais dis-moi, comment étaient ces hommes ?

- Ils étaient vêtus à la romaine mais portaient des moustaches et des cheveux longs à la gauloise. Ils étaient cinq.

- Je vais les poursuivre, les rattraper, récupérer les bijoux et les livrer à la justice. Pour me porter chance, je vais d'abord faire mes offrandes aux lares.

Ouf, mon père n'était pas trop fâché.

Mais c'est alors...

- Ils ont aussi volé nos lares. Nos statues ont disparu, s'écria-t-il. C'est une catastrophe. Nous ne sommes

Au matin, certains invités étaient encore là, ayant dormi chez nous (l'hospitalité à la romaine). Mais à midi, ils étaient tous rentrés vers Darioritum*, Corseul* ou Con-date*.

Une fois tout le monde parti, je devais parler à mon père de ce que nous avions entendu à l'auberge : pas facile d'avouer que j'avais désobéi. Il y avait aussi Allana que j'avais entraînée à l'auberge et qui risquait de se faire battre, voire d'être revendue si mon père se fâchait.

Alors je me suis persuadé qu'il s'agissait d'une autre maison romaine. Il y en avait beaucoup à Missiriac, beau-coup qui venaient de l'empereur, des centurions* comme la nôtre. Oui, c'était cela, ce devait être une autre famille. Bref, le courage me manqua. Si j'avais su...

Le lendemain matin, je fus réveillé par les cris épouvantables de ma mère. Elle hurlait dans toute la maison,

La jeunesse en avait assez entendu. Je montai me coucher.

Pour la jeunesse...
 guerre contre les barbares, l'avenir qui ne serait pas drôle
 laient rien, les invasions des frisons*, les révoltes, la
 frayantes : le déclin de l'empire, les politiques qui ne va-
 les grandes personnes, ils ont parlé aussi de choses ef-
 limite entre les deux régions bien sûr, mais comme toutes
 j'écoutai la suite de leur conversation. Ils parlaient de la
 Pourtant, c'est caché derrière les rideaux du salon que
 Ces soirées n'étaient pas faites pour les enfants.

- Laisse-nous maintenant Marcus.

Puis tout le monde se dirigea vers le lararium* où
 mon père fit ses offrandes avant de passer à table.

« Si tu veux devenir riche, devient armateur avec une
 flotte de navires marchands comme ton père », « si tu
 veux être savant, va apprendre auprès d'Ausone* à Burdi-
 gala* », « si tu veux la richesse et la gloire, engage-toi
 dans la légion... ».
 Je les saluai d'un signe de tête et écoutai poliment les
 bons conseils que me donnaient ces hommes puissants :

-Viens Marcus, je vais te présenter le préfet de la ré-
 gion et d'influents marchands. Nous sommes ici à la limite
 entre les coriosolites* et les vénètes* et les vénètes veu-
 lent modifier leur territoire : la frontière ne serait plus la
 rivière mais la voie AHÉS. Cette réception est faite pour
 qu'ils se rencontrent et s'entendent sur le futur change-
 ment.

Beaucoup d'entre eux étaient de riches gaulois qui avaient
 adopté la vie et les idées de Rome.

-C'est vrai que d'habitude, ils emportent aussi leur argent avec eux pour le commerce, rajouta le troisième.

-Ouais, t'as raison. On va aller leur pousser une petite visite à ces romains.

-Mais regarde ce que je vois : deux mioches qui écoutent aux portes. Vous là-bas, qu'est-ce que vous faites là ? L'homme se leva et se dirigea vers notre fenêtre.

On s'est levé. On a couru. On est remonté sur nos chevaux et on est rentré à la villa au triple galop à travers champ. Ouf, sauvés !

On voyait au loin les chars des invités qui se suivaient dans le chemin. En entrant dans la ferme de la propriété, nous entendîmes des tambours et des flûtes de l'autre côté du mur : la réception commençait.

- Les invités de mon père arrivent. C'est une grande soirée. Je lui parlerai demain de ce qu'on a entendu à l'auberge. En attendant, je dois aller m'habiller. Mon père veut me présenter aux personnes importantes de la région.

Je traversai les jardins sans être vu, grimpai dans ma chambre, me lavai, et enfilai ma tunique blanche. Une fois prêt, je descendis vers le jardin. Ils étaient installés dans le jardin d'été, sur des canapés, à l'ombre de tissus tendus. Les serveurs leur proposaient des vins venus de Rome et des plats raffinés à base de miel, de pain et de fruits. Les musiciens et les danseurs jouaient dans un coin du jardin. Ma mère les avait fait venir de Darioritum*.

Les femmes parlaient mode, tissus, coiffures et maquillages. Les hommes parlaient politique et commerce.

Nous avions au moins trois heures devant nous. Per-
 somme pour nous surveiller. A nous la liberté.

Et c'était décidé, j'allais désobéir à mon père : nous
 allons descendre à la rivière par la voie AHES*.

Cette voie principale allait vers Vannes et Carhaix aux
 sud et vers Rennes et Angers dans l'autre sens, presque
 en ligne droite. Pour l'Armorique, c'était une grande route.
 Elle était pleine de monde : chariots de blé, d'avoine, de
 fruits, troupeaux de moutons, légionnaires, hommes à
 cheval, marchand de poteries. Quelle agitation ! Un char
 au grand galop faillit nous renverser : c'était la poste de
 l'empereur qui passait. Mais arrivés en bas près de la
 borne milliaire à Tétricus* et du mutatio*, je dis à Allana :
 -Prenons par l'arrière de l'auberge. Il y a des fenêtres,
 on écouterait sans être vus.

L'auberge était un grand bâtiment où tous les voya-
 geurs pouvaient s'arrêter pour boire, manger ou dormir et
 où ils trouvaient de quoi nourrir et soigner leurs chevaux.
 Ce n'était pas un lieu très fréquentable. Toutes sortes
 de gens s'y arrêtaient, honnêtes ou malhonnêtes car qui
 dit grande route dit trafics en tout genre. Nous nous
 sommes cachés sous une fenêtre, laissant nos chevaux
 derrière une haie de buis. C'est là que nous les avons en-
 tendus.

-Tu crois que ça vaut le coup, dit l'un des hommes
 assis à une table.

-Oui, je te dis que le Romain vient d'arriver avec tous
 ses coffres, sa femme et ses gosses, dit le deuxième.

Allana me jeta un regard inquiet.

C'était le jour où mes parents recevaient des hommes politiques importants de Darioitum (Vannes) et de Corseul (capitale coriosolite) avec leurs femmes. Toute la maison se préparait à les accueillir dans l'après-midi.

J'allai voir ma mère aux thermes. De cet endroit, la vue sur la vallée de l'Oust était magnifique.

En poussant la lourde porte, je sentis la chaleur m'envahir : le sol et les murs étaient chauffés. Je pris donc les claquettes, passai l'endroit pour se changer, celui pour se faire masser et entrai dans la salle des bains : trois bas-sins, trois températures. Le dernier était en demi-cercle avec des colonnes tout autour. C'était le plus chaud. Ma mère s'y attendait avant l'arrivée des invités.

-Maman, pouvons-nous aller nous promener vers la rivière ?

-Va où tu veux Marcus. Aujourd'hui, je suis débordée. Pas de bêtises tout de même.

L'ornatrix, Apia, allait lui faire un massage avec les huiles et les parfums. Puis il y aurait la coiffure, le maquillage... Débordée !!!

Jusqu'au jour où nous sommes allés un peu trop loin...

Pendant les semaines suivantes, nous nous sommes beaucoup baladés autour du domaine. Des chemins nous conduisaient à la villa de Foveno ou au vieux village gaulois ou encore au petit temple sur la colline sacrée avec ses urnes funéraires, tout un réseau de petites routes. Je dus admettre qu'elle était d'agréable compagnie.

Ordre de Gaius.
 Pourtant, nous avions un ordre formel : ne pas aller sur la voie romaine ni descendre au mutatio* près de la rivière. Mon père était fier des progrès que je faisais à cheval.

-Je suis ton maître, ne l'oublie pas. Mon père peut te punir ou même te revendre, lui répétais-je.
 Mais je finis par avoir honte de mes ordres odieux, de mes caprices, de mon sale caractère et de ma suffisance. Elle était un bon professeur et moi j'étais plutôt sportif, alors j'appris vite à tenir sur ma monture.

Elle se cachait pour sourire quand je me retrouvais accroché à la crinière, remué et secoué de toute part, subissant les mouvements du cheval et finissant lamentablement dans la poussière. Une fois, mon canasson s'est emballé : il est parti tout droit au grand galop. Arrivé à la rivière, il a stoppé net, juste au bord de l'eau, me projetant par-dessus l'encolure, et près un vol plané interminable, atterrissant la tête la première au milieu des nénuphars. Avouez que tout cela devait être drôle à voir...

Au bout de quelques mètres, elle vit que c'était nouveau pour moi...Heureusement, elle ne se moqua pas.

Elle montait très bien. Elle avait appris toute petite. A cheval, on voyait qu'elle avait une noble allure.

Et c'est comme cela que je fus piégé : le fils d'un grand guerrier romain devait savoir monter à cheval, et moi je ne savais pas. Pas même au trot, à peine au pas, alors galo-per... A Rome, je n'avais pas de chevaux. Il n'y avait que ceux du cirque qui galopaient. Mais un fils de guerrier se doit d'être courageux. Alors, j'acceptai.

- Maître Marcus, si nous allions galoper au bord de la rivière. Prenons les chevaux à l'écurie.

me proposa :

Je la vis refléchir et soudain, avec un air malicieux, elle

d'un garçon romain.

- Allana, trouve-moi quelque chose à faire qui soit digne

Une esclave sachant lire, je devais me méfier. Finalement, je devais trouver une autre activité.

Au bout de 2 semaines, je la surpris à murmurer une réponse : elle apprenait donc et comprenait. Elle n'était pas très loin de savoir lire ? Peut-être n'était-elle pas si bête ?

J'exigeais qu'elle soit là quand Amos nous apprenait le grec, l'écriture et la lecture. Quand je lui rappelais qu'elle n'apprendrait jamais à lire, elle baissait la tête, se raidissait et serrait les poings. Je lui donnais des ordres idiots et elle obéissait. Je riais d'elle et elle ne disait rien. Esclave !

le plus grand, je jouais aux loutricules* avec mon père. Notre installation faite, les jours passèrent en jouant aux billes, aux soldats, à la lutte et aux osselets avec mes deux petits frères. Jamais avec elle. Le soir, comme j'étais montrer qui est le maître. Elle va être mon souffre-douleur. Ce serait marrant de jouer à l'école avec elle, pour lui

Je vis bien qu'elle sortait les jouets de la malle avec précaution. Puis quand elle sortit mes tablettes d'école, mon stylet et ma toge prêtex*, mon habit d'écolier, là elle était admirative. Moi, Romain, je savais lire. Elle, non.

- Maintenant, sors mes affaires. Tout de suite.

Elle alla chercher le gros coffre qui était resté en bas de l'escalier de pierre. Il était si lourd. Pourtant, elle le tira jusqu'à ma chambre et arriva à bout de souffle.

- Va me chercher mes affaires tout de suite, lui dis-je en m'étalant sur mon lit.

-Voici votre chambre, maître, dit-elle en s'inclinant. Les murs de ma chambre étaient recouverts de peintures représentant des enfants jouant avec un char tiré par un mouton. Toute la maison était décorée ainsi : une couleur et une décoration pour chaque pièce.

- Où est ma chambre? Montre-la-moi. Dépêche-toi. Elle monta l'escalier sans une parole, je la suivis.

Des colonnes peintes d'ocre rouge tout le long de la façade, un atrium* et des thermes* dans le jardin, c'était un vrai palais.

Dans la cour, l'intendant et les esclaves de la maison attendaient mon père. Tous le saluèrent. Tous me saluèrent aussi. J'étais fier d'être son fils, fier d'être romain.

Tout de suite, mon père alla au lararium* de la maison, un petit autel dans l'atrium et y déposa de petites statuettes de bronze et d'argent, nos lars*. Puis il déposa ses offrandes : du miel, du parfum et des fleurs. Ainsi nous étions protégés contre le mauvais œil. Mon père ne plaisantait pas avec les croyances.

Ceci fait, sans même un regard pour nous, il partit visiter ses terres avec l'intendant.

Ma mère, elle, regarda tout ce monde qu'elle allait devoir diriger. Elle fit le tour de la maison et vérifia la décoration des murs, la qualité des tissus, les meubles, les lampes... Tout venait de Rome. Elle donna quelques ordres et décida d'aller prendre un bain dans les thermes*. Elle disparut avec son esclave.

Mes deux petits frères furent amenés dans leur chambre pour la sieste.

Moi, j'observais tout cela. J'avais repéré rapidement la petite esclave. Elle se tenait bien droite, menue, ses cheveux blonds coupés courts. On aurait dit un garçon.

Elle avait l'air d'être contente de me voir mais elle avait tort : j'avais décidé de m'en débarrasser au plus vite, de la renvoyer aux cuisines et j'étais impatient de lui en faire baver.

- Marcus, voici Alliana dont votre père vous a parlé, me dit Amos, mon professeur.

Voilà des jours que je ronchonnis : je ne voulais pas quitter Rome. Et maintenant ma mère m'annonçait qu'une fille allait être mon compagnon de jeu. Catastrophe !

- Elle s'appelle Alliana. Elle est la fille d'un chef gaulois et ..., commença ma mère.

- Ça suffit, Marcus, coupa mon père. Tes remarques continuelles m'agacent. C'est moi qui commande, tu vas là où je vais. Un point c'est tout !

Mon père n'était pas du genre à supporter la contestation.

Je baissai la tête, vexé, et pensai : « Et je ferai tout pour que tu la revendes, ton esclave. »

- Regarde Marcus, nous passons la rivière Uida (l'Oust) sur le pont de Crohennœuc, le dernier muta-tio*, la borne milliaire*, encore une grande côte et nous sommes arrivés, dit ma mère pour parler d'autre chose.

En effet, en haut de la côte, nous avons quitté la voie romaine. Quand je me penchai à la fenêtre du chariot m'apparurent une longue allée bordée de buis, un petit bois et une grande bâtisse au fond. Elle dominait toute la vallée.

De hauts murs entouraient toute la propriété et la belle maison de deux étages était bâtie de briques et de pierres avec un toit de tuiles. Nous avons contourné la partie agricole du domaine, la partie rustica*, avec les écuries, l'étable et les greniers, les poules et les chevaux dans la cour et les logements des esclaves. Puis nous sommes arrêtés devant un magnifique jardin aux allées de sable fin et parterres de fleurs. Une fontaine de marbre trônait au centre de ce paradis.

Maintenant, nous roulions vers notre domaine de Pouffra à Missisric. L'empereur l'avait offert à mon père pour son courage au combat quand il était 1^{er} centurion dans la légion romaine Notre char en bois était balloté sur la route. Nous voyagions en famille : mon père, Gaius, ma mère Julia, mes petits frères, Lucius et Titus. Deux esclaves nous accompagnaient : mon précepteur grec Amos et l'ornatrix* de ma mère, Apia, l'esclave spécialisée dans les coiffures et les vêtements...

Voilà plusieurs jours que nous voyagions : nous avons embarqué à Rome à bord d'un bateau de mon père et, après plusieurs étapes, nous sommes arrivés au port de Darioritum (Vannes). Des jours de route, de mer et de tempêtes.

- Une fille ? Oh non...

- Arrête de te lamenter Marcus, tout va bien se passer. Pour te tenir compagnie, ton père t'a acheté une esclave* sur le marché de Darioritum (Vannes). Tu devrais être content, dit ma mère en passant ses doigts dans mes cheveux frisés.

- Arrête de te lamenter Marcus, tout va bien se passer. Pour te tenir compagnie, ton père t'a acheté une esclave* sur le marché de Darioritum (Vannes). Tu devrais être content, dit ma mère en passant ses doigts dans mes cheveux frisés.

- Moi, je voulais rester à Rome, jouer aux billes, aux dés et aller aux thermes* avec mes amis ... Je vais m'ennuyer à mourir en Armorique (Bretagne), dis-je dans un profond soupir.

Vers l'an 280 sous l'empire romain

Des mots difficiles ? Tu peux lire le documentaire ou suivre les *

Artrium* : salon pour recevoir les invités de la maison.

Ausone de Burdigala : professeur très connu au III^{ème} siècle habitant Bordeaux

Bagaudes* : révolte contre les romains

Borne milliaire* : colonne au bord de la voie romaine qui indique la distance d'une grande ville (cf. doc)

Centuries* : domaine de 50 hectares donné aux soldats

Corosolites : tribu gauloise aux nord de Missisriac (cf. doc)

Darioritum* = Vannes / Condate* = Rennes / Corseul* = capitale romaine des corosolites / Burdigala* = Bordeaux

Esclave* : être humain qui appartient à un maître, privé de sa liberté

Fanum Martis* : un grand temple à Corseul (cf. doc)

Frisons* : tribu du Nord qui attaquait régulièrement les côtes bretonnes

Lararium* et lares* : petit autel dans la villa pour les offrandes. Les lares sont les esprits protecteurs de la maison (cf. doc)

Lonticules* : sorte de jeu de dames

Mutatio : auberge-étape sur le bord de la voie romaine. (cf.doc)

Nightmare* : cauchemar en anglais. Mot irremplaçable pour les enfants auteurs du roman. Rien à voir avec les romains !

Omnatrix* : esclave spécialisée dans l'apparence de sa maîtresse : toilette, vêtements, bijoux, coiffures, maquillage...

Pars rustica* : dans la villa, c'est la partie « exploitation agricole », les ateliers et les logements des esclaves (cf. doc)

Pars urbana* : jardin et maison du maître (cf. doc)

Tablette* et stylet* : plaque de cire pour écrire avec le stylet. La toge prétexte était l'habit des écoblies (robe blanche avec 2 bandes rouges)

Thermes* : bains où les romains se lavent, se font masser, nagent. (Cf. doc)

Vénètes* : tribu gauloise au sud de Missisriac (cf doc)

Voie AHES* : la voie qui passe à Missisriac et qui va vers Vannes dans un sens et vers Rennes de l'autre (comme la 4 voies actuelle) (cf. doc)

Nous remercions Nicolas Bousson pour l'illustration de la couverture du roman

pendant les temps périscolaires et les ateliers d'écriture.

Une histoire écrite à la médiathèque

de la maison maudite

et le trésor

Marcus

Pendant 4 mois, les enfants ont fait preuve d'une imagination féconde et de beaucoup d'enthousiasme. Ils méritent nos remerciements : Marbéo, Ariana, Antoine, Clément, Manon, Jason, Milla, Romain, Léo, Laureen, Alexis, Yannis, Emma, Malorie, Kylian, Lou, Abena, Maglys, Noé, Emilien Martin, Nathanaël, Nolan, Lucas, Simon, Loanne, Axelle, Azéline, Noé, Darren, Marie, Céline, Kathan, Clarisse, Lucas. Merci particulier à tous ceux qui sont venus le mercredi et le samedi pour continuer à écrire.